

Aéronautique: Tout ce qui reste à peaufiner

• Le Gimas gère la transition en douce et fixe ses priorités

• Foncier, formation-qualification et fonds d'appui...

AU moment où une transition douce s'opère au sein du Groupement des industries marocaines aéronautiques et spatiales (Gimas), avec la cooptation d'un nouveau président, Karim Cheikh, actuel patron du Cetim, la représentativité du secteur ne perd pas pour autant de vue ses priorités. La récente annonce du méga-plan industriel de l'avionneur américain Boeing a permis au Maroc de gagner quelques bons points. C'est peut-être le meilleur gage d'attractivité que puisse décrocher la plateforme Maroc dans la conjoncture actuelle. «Mais tout n'est évidemment pas parfait», de l'avis même du président sortant du Gimas, Hamid Benbrahim El Andaloussi. Pour ce VRP hors pair, plusieurs cases restent encore à cocher dans la check-list des opérateurs du secteur. La réactivité arrive en tête. Cela



Matis est sur un rythme de production annuel de 120.000 faisceaux de câbles (Ph. L'Economiste)

paraît anodin, mais le temps institutionnel devra se mettre au même rythme que celui du business pour saisir les opportunités du secteur. «La fenêtre de tir est encore ouverte mais il faut aller vite. Il est important de signer des accords, mais il l'est davantage d'arriver à délivrer à temps», explique le responsable. Cela dit, le secteur demeure aussi sous la pression de l'indisponibilité du foncier industriel. Mieux: lorsque les terrains sont disponibles, ce sont les coûts

et les modalités de cession qui contrarient le planning des investisseurs. Dans le cadre du déploiement des écosystèmes du secteur, l'Etat a pourtant promis 97 hectares au secteur (dont 63 ha à Casablanca et 19,5 ha à Tanger), pour accueillir les nouvelles implantations ainsi que les extensions d'unités existantes.

Parmi ces dernières, justement, figurent Maroc Aero-Technical Interconnect Systems (Matis). La

joint-venture Boeing-Safran a célébré, hier mercredi 2 novembre, ses 15 ans d'activité sur le marché local. La société, spécialisée dans la fabrication de faisceaux de câbles, devrait boucler cette année les travaux d'extension de son site industriel de Nouaceur pour accompagner la croissance de la production. L'entreprise devrait employer, en 2018, un total de 1.200 personnes à temps plein. Par ailleurs, la formation-qualification dans des métiers pointus reste l'autre défi à

relever. «Boeing, par exemple, considère que l'Institut marocain de l'aéronautique est une excellente expérience, mais tous les besoins futurs ne sont pas encore comblés», relativise l'ex-président du Gimas. Ces besoins se situent notamment au niveau de la formation dans les activités de maintenance (avions, moteurs...), dans le middle-management. L'autre chantier en cours est celui relatif à la mise en place d'un fonds dédié. Un projet d'«Aerofund» version Maroc est en effet déjà sur la table du Gimas. Les professionnels espèrent que l'arrivée de Boeing provoquera un électrochoc chez les investisseurs institutionnels et d'autres acteurs sollicités sur le montage de ce fonds qui servira à appuyer les investissements des PME du secteur. En attendant, la filière maintient ses performances soutenues à l'export. A fin septembre dernier, le chiffre d'affaires du groupe a progressé de 12% par rapport à la même période en 2015, s'établissant à près de 7 milliards de DH. □

Safall FALL

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com